

société des hommes avec Dieu, dans laquelle Dieu se communique, où l'on vit de Dieu; il paraît la considérer comme une société qui a des ambitions mondaines et dont les gouvernements ont des raisons de se défier. Il ne sait point, par une douce expérience du cœur, que celui qui s'abandonne humblement et pleinement à l'Eglise, trouve l'abondance de la vérité, des lumières inépuisables, des consolations merveilleuses, la vraie vie de l'âme. Il a appris que l'Eglise a souvent éveillée les défiances des puissances de ce monde, qu'elle a excommunié beaucoup de princes, qu'elle en a déposé quelques-uns; il croit qu'elle trouble encore aujourd'hui l'univers par son opposition à la révolution et aux idées modernes. Mettez dans le libéral l'intelligence du mystère de l'Eglise, il cessera d'être libéral; donnez-lui la divine charité qui l'unisse à l'Epouse immaculée de l'Agneau, il sortira de son erreur; inspirez-lui l'esprit de la communion des saints, il rejettera le poison dont il est infecté. Oui, le libéralisme est un péché directement contraire à la communion des saints et à la charité divine qui unit le fidèle à l'Eglise: il consiste essentiellement, universellement et perpétuellement dans la défiance, la résistance et l'opposition à l'égard de l'Eglise. Pour le libéralisme, "l'Eglise, voilà l'ennemie!"

20. Dans l'Eglise, ce que le libéral attaque d'abord, ce qu'il combat encore et toujours, c'est le clergé. Sans doute le libéralisme, lorsqu'il est conséquent avec lui-même, est contraire à toute la doctrine surnaturelle, à toutes les institutions et à tout l'esprit de l'Eglise, mais ce qu'il hait avant tout, c'est le prêtre: il est toujours défiant et ombrageux à l'égard du prêtre, jaloux du prêtre, ennemi implacable du prêtre. Il pourrait se réconcilier avec l'Evangile s'il était libre à chacun de l'interpréter à sa guise; mais il repousse la hiérarchie catholique, qui revendique la mission d'interpréter l'Evangile. Il accepterait encore une Eglise formée par le consentement de ses adhérents, organisée par eux, ayant des magistrats élus par le vote populaire; mais il ne peut souffrir ces ministres qui prétendent à une autorité divine en ce monde. Le libéral trouve toujours que les clercs ont trop d'influence. Il applaudit à toute loi, à tout décret, à toute mesure qui diminuent leur puissance. Il les surveille avec malveillance, cherche toujours à les trouver en défaut, applaudit aux critiques, invente au besoin des calomnies. Le catholique croit à la vertu des prêtres, est fier du célibat ecclésiastique, admire le désintéressement et l'inépuisable charité de ses pasteurs; le libéral ne croit qu'à leur habileté et les traite volontiers de vulgaires hypocrites. Le chrétien pieux écoute le prêtre comme Jésus-Christ même, dépose humblement à ses pieds les secrets de sa conscience, le prend pour le conseiller,

le con-
libéra-
que le
laire
féodal
jouit
dre pu
et des
qu'au
clérica
30
spécia
sur le
rain. L
torité
A
la sou
que ne
toires
" tout
ple ;
suprê
toute
quelle
soume
Co
versell
d'autr
famill
le vrai
établir
moyen
consta
spoliat
de la p
corrup

(1)

(2)
tionis ve